

conduit naturellement vers un changement de modèle économique. L'objet devient remplaçable, améliorable, recyclable. Devenu impersonnel, son obsolescence est moins un problème. Il peut se réincarner, car son « âme » est ailleurs. D'une certaine manière, nous ne le possédons pas, nous nous contentons de l'utiliser.

À l'inverse, les données auxquelles l'objet-interface a donné naissance doivent être chéries et protégées. Elles sont ce qui a de la valeur pour nous, ce que nous voudrions retrouver dans cinq, dix ou cent ans, ou transmettre à nos enfants. Elles sont irremplaçables, car jamais nous ne revivrons le même moment. Leur perte est incommensurable. Nous serons prêts à payer pour assurer leur pérennité.

Ainsi, les objets-interfaces, supports physiques sans valeur intrinsèque, peuvent produire des données numériques précieuses lorsque nous les utilisons. Leur valeur n'est d'ailleurs pas seulement intime, elle intéresse aussi potentiellement de nombreux acteurs économiques. Certains seront prêts à nous les acheter, à nous les échanger contre des services. Dans ce nouveau commerce, certains voudront les obtenir gratuitement ou à très faible coût, en nous les troquant contre des articles de pacotille, abusant du fait que nous ne sommes pas encore entièrement conscients de la valeur de ce nouveau minerai. Que nous choissions de monnayer ces données, ce nouveau patrimoine, ou de les garder précautionneusement cachées, il nous faut prendre conscience aujourd'hui que si elles ont de la valeur pour nous, elles en ont peut-être aussi pour d'autres.

C'est donc une nouvelle économie qui se dessine, une économie paradoxale dans laquelle l'utilisation d'un objet crée de la valeur, mais les objets, eux, n'ont plus de valeur

